



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Volume VII.

Montréal, (Bas-Canada) Novembre et Décembre, 1863.

Nos. 11 et 12.

**SOMMAIRE.** — LITTÉRATURE: Poëme: Sainte Parvulos. \*\*\*. — Le Crapaud et l'Épiphème, Edle, C. Laberge. — Les pains d'Abraham et leurs monuments, par P. J. O. Chauveau. — SCIENCE: Jugement erroné de M. Relan sur les langues sauvages, par N. O. — ÉLEVATION: De l'enseignement de la lecture. — AVIS OFFICIELS: Elections de Municipalités scolaires. — Nominations: Examineur. — Commissaires d'école. — Syndic d'écoles dissidentes. — Diplômes accordés par les Bureaux d'Examineurs. — Droits offerts à la Bibliothèque du Département. — Livres manquant et ouvrages à compléter. — CURATORIAL: Nouvelle Législation. — Bibliothèque du Département de l'Instruction Publique. — Rapport du Surintendant de l'Instruction publique du Haut-Canada, pour 1862. — Vingt et unième Conférence de l'Association des Instituteurs en rapport avec l'école Normale Jacques-Cartier. — Vingt-troisième Conférence de l'Association des Instituteurs en rapport avec l'école Normale Laval. — Extraits des rapports des Inspecteurs d'école, pour 1861 et 1862, (suite). — Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes: Paris, Bruxelles, Québec, Montréal. — Petite Revue Mensuelle. — NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'Instruction Publique. — Bulletin des Lettres. — Bulletin des Sciences. — DIVERSTYRS OFFICIELS: Loi pour la perception des taxes d'école. — GRAVURES: Vue du monument de Wolfe et de Montcalm. — Vue du premier monument élevé à Wolfe sur les plaines d'Abraham. — Vue du nouveau monument. — Vue du monument élevé aux braves de 1760, d'après une photographie, par M. J. B. Livernois.

## LITTÉRATURE.

### POÉSIE.

#### SAINTE PARVULOS. (1)

Laissez venir à moi tous ces petits enfants ;  
Le royaume des cieux est pour qui leur ressemble,  
A été le doux Jésus. Les petits tous ensemble,  
S'avancèrent sans crainte, émus et triomphants,  
Et lui, le grand docteur, l'oracle, la sagesse,  
Près de lui, tour à tour, souriant les plaça,  
S'inclina tendrement et puis les embrassa,  
Laisant tous les savants rire de sa faiblesse ;  
Car l'homme, c'était tout aux yeux du Pharisien,  
La femme peu de chose... et l'enfant n'était rien.

Laissez venir à moi toutes ces jeunes têtes,  
Dit le Seigneur Jésus. Dans ses plus belles fêtes,  
Du fond du tabernacle il nous appello encor ;  
Il n'attend point que l'âge ait mûri nos pensées  
Il les cueille en leur fleur à peine commencées,  
Et tous les sôraphins avec leurs harpes d'or,  
Font résonner des cieux l'harmonieuse enceinte,  
Quand par vous conviés devers la table sainte,  
Seigneur, en longue file, émus et triomphants,  
Pour la première fois s'avancent vos enfants.

(1) Ces vers ont été composés pour être adressés, par la fille de l'auteur, à Mgr. l'Évêque de Montréal, à l'occasion de la première communion des élèves de l'Académie St. Denis, dirigée par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.

Laissez venir à moi ces pauvres jeunes âmes  
Dit-il encore : au ciel, assurons leur bonheur,  
Avant que du démon les embûches infâmes  
Ne troublent leur éclat, ne souillent leur candeur.  
Et l'on voit s'envoler mille blanches colombes,  
Et les mères hélas, sur de nouvelles tombes,  
Ne cessent de pleurer. Les plaintes de Rachel,  
Redisent dans Rama leur désespoir cruel ;  
Plus d'une ne veut point dans sa colère folle,  
Que la main de Dieu-même un instant la console !

Laissez venir à moi tous ces petits enfants,  
Dit un jour une femme à nos anciens sauvages ;  
Prêtez-moi les un peu : je vous les rendrai sages  
Et meilleures, qui sait ? que les enfants des blancs.  
Les blancs, les Iroquois, lui donnèrent leurs filles,  
Les plus rebelles comme aussi les plus gentilles.  
Son œuvre existe encor, ses desseins triomphants,  
Sont inscrits radieux aux pages de l'histoire ;  
Mais pour mieux assurer leur bonheur et sa gloire,  
Ne cessez, Monseigneur, de bénir ses enfants.

#### LE CRAPAUD ET L'ÉPIHÈMÈRE.

Il était une fois, au bord du Saint-Laurent,  
Par un beau jour d'été, sous un soleil ardent,  
Un pauvre travailleur, venu là dès l'aurore,  
Qui faisait rebondir et rebondir encore  
Un lourd marteau d'acier,  
Sur le flanc d'un rocher.

Mille coups impuissants retombant en cadence,  
Ébranlaient les échos sur le rivage immense ;  
De son bras musculeux, il martelait en vain ;  
Il était aux abois !... mais que voit-il soudain ?  
Le rocher, tout meurtri, s'entr'ouvrir et se fendre,  
Au milieu des débris, la lumière surprendre  
Un crapaud renfermé dans l'étrange cachot,  
Où pressé, comprimé, comme dans un maillot,  
Il avait si longtemps, en triste solitaire,  
Passé sa longue vie : bien des fois centenaire,  
Et pour sûr assez vieux pour avoir vu Cartier.  
Hors de lui, le captif se met à gambader,  
Sans mesure, sans frein, comme pris de folie, ...  
Puis s'arrête, admirant la richesse infinie  
Du gazon qu'autrefois, jeune et naïf enfant,  
Il foulait si joyeux !... Puis encore avançant,  
Il procède par bonds, puis encore il rumine,  
Et se trémousse tant et si longtemps festine,  
Qu'une douce langueur l'invitant au sommeil,  
Il se gonfle, s'étend, et s'endort au soleil.  
Un insecte, par là, voltigeant d'aventure,  
Pour se poser plus haut, le choisit pour monture ;  
En sentant l'aiguillon, se réveille en sursaut,  
Comme un taureau blessé, le paresseux crapaud,